



PRIX DES AUTEURS HAUT-MARNAIS 2017

L'ancienne froncloise Monique Cardot qui est l'auteure des deux ouvrages sur *la forge de Froncles dans l'Histoire* parus en 2010 et 2013, a reçu avec son troisième ouvrage dans un tout autre genre, un roman intitulé "L'Idée de Soi" paru en septembre, le Prix 2017 de l'Association des Auteurs Haut-Marnais (AHME).

"Il m'a semblé qu'après avoir essayé de perpétuer la mémoire des forges, il n'était pas possible de passer sous silence la vie dans les foyers ouvriers. J'ai choisi une époque, celle des années d'après-guerre qui est celle de Justine l'héroïne de mon roman, que je connaissais particulièrement. Elle me semblait représenter en partie, une réalité dans les cités ouvrières qui n'avait pas beaucoup changé depuis le 19^{ème} siècle, mais qui, à l'aube de tant de bouleversements, représentait une époque charnière comparativement aux évolutions qui nous ont menés jusqu'à aujourd'hui. J'ai donc accompagné Justine dans ses souvenirs, sous la forme d'un récit romancé que l'on nomme autofiction".

A peine sortie des effets catastrophiques de la guerre, qu'était la vie à cette époque dans un village semi-industriel ? Au sein de la plupart des familles, celle des hommes dépendait essentiellement de leur travail, à la forge, au bois, dans les jardins, et pour le temps qui leur restait, de leurs loisirs passés à la chasse, au bistrot, au stade. Les hommes, époux, pères de famille, vivaient donc le plus souvent hors du foyer. Celle des femmes dépendaient du courage et de la sobriété de leurs époux et quelquefois de la leur, de l'éducation de leurs enfants parfois en grand nombre, des charges ménagères, de leur capacité à y faire face avec de maigres salaires augmentés des allocations familiales. Les femmes mères de famille n'avaient donc, le plus souvent, pas d'autre horizon que les limites du foyer.

Il y avait aussi la vie des enfants qui avaient pour nid celui que leur faisaient leurs parents, plus ou moins douillet, plus ou moins aimant, plus ou moins formateur, et pour évasion, ce que leur offraient les cités, la plaine, les bois, les rivières. Mais pour eux, il y avait aussi l'école qui leur apportait le moyen de s'ouvrir, d'aller au-delà des coteaux où s'arrêtait le ciel, et c'est là que surgissaient les envies d'autre chose, les désirs d'ailleurs qui n'étaient le plus souvent que des impossibilités. Le village s'auto-suffisait.

Dans ce milieu ouvrier pauvre et fermé, Justine, repliée sur elle-même, passera lentement et difficilement de la découverte de sa famille, à la découverte de son environnement, souvent dans la solitude, les frustrations, les révoltes face à ce qu'elle considérait comme injuste. Elle n'avait comme déterminant pour essayer d'exister, que son envie d'être, et comme moyens d'y parvenir, les hasards de la vie qui lui firent rencontrer pour conforter l'image d'elle-même, les bonnes personnes qu'elle ne cessait de rechercher.

« L'esprit de Justine vagabonde. L'avenir est devenu aussi ouvert que le ciel. Je ferai, je serai, tout est possible autant que se le permettent les nuages là-haut, qui glissent comme des voiles sur la mer... ».

La douloureuse relation mère-fille est le point central de l'histoire, qui lui donne une intense et émouvante profondeur.

L'écriture au style contemporain est très agréable, le roman se lit aisément. Les chapitres se succèdent, l'histoire se déroule en une construction simple et efficace. Il n'y a pas de véritable recherche de suspense et pourtant sa lecture tient en haleine. Elle donne le goût au lecteur de connaître la suite qu'il attend avec impatience.

Monique Cardot a su dans cet ouvrage retracer une époque dont beaucoup de ceux qui l'ont vécue, ont gardé le souvenir et l'empreinte. Elle approfondit ainsi ses premiers ouvrages monographiques sur la forge, en leur donnant une dimension humaniste proche de la réalité ouvrière du passé.

Monique CARDOT

